

Exposition à Genève

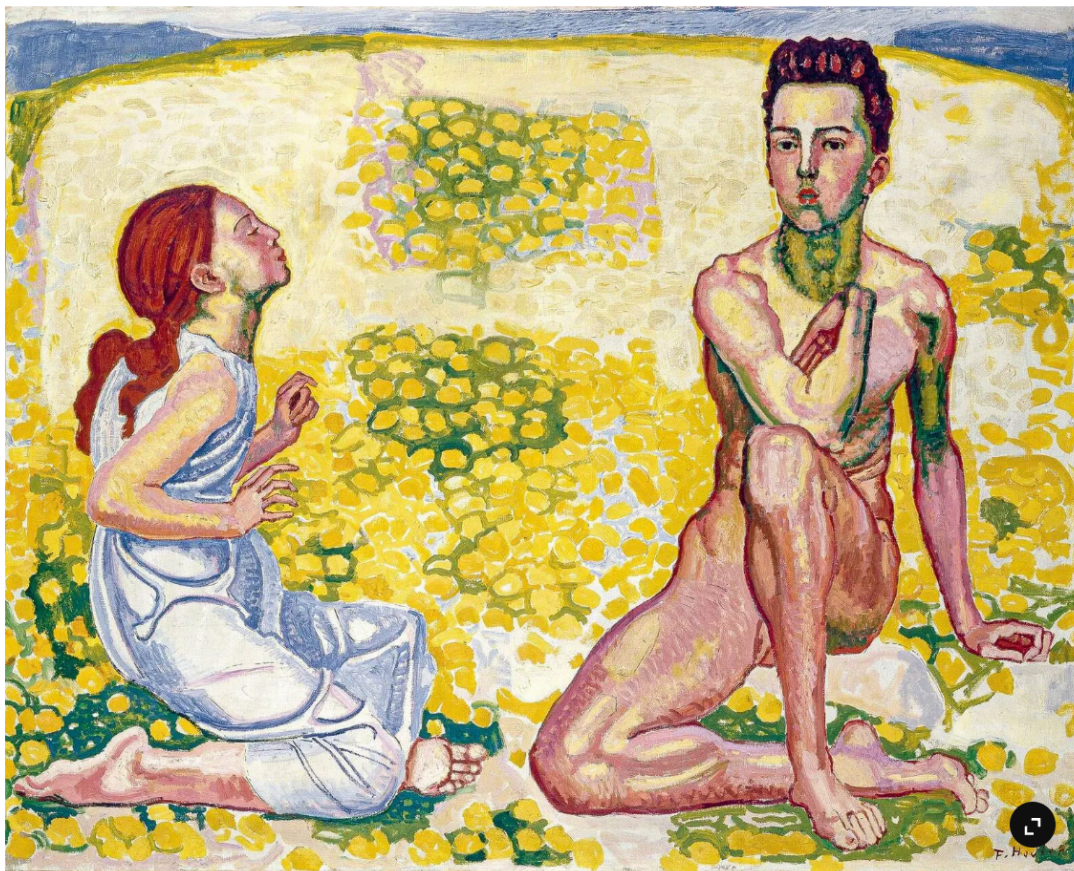
Ferdinand Hodler fait sa «profession de foi» en peintures au MIR

L'artiste n'a pas illustré la Bible. Il a montré l'expérience religieuse avant de passer à une vision spirituelle du monde. Une réussite!



Etienne Dumont

Publié: 02.10.2026, 14h14



L'une des versions du «Printemps» avec une jeune fille aux airs d'ange de l'Annonciation.
DR.

Bis. Alors que le Musée d'art de Pully vient d'inaugurer la rétrospective Cuno Amiet, son directeur Niklaus Manuel Güdel a mis sa dernière main au «Ferdinand Hodler, profession de foi». L'exposition a donc pu ouvrir, elle aussi, dans le MIR genevois (ou Musée international de la Réforme). Il faut dire que notre diable d'homme avait tout pour rentrer dans la maison du Bon Dieu. Il connaît Hodler sur le bout du doigt pour diriger parallèlement la fondation s'occupant de sa mémoire et son œuvre. En témoigne par ailleurs le parfait catalogue, écrit avec la collaboration de Diane Antille et Coralie Traube. Un ouvrage par ailleurs séduisant sur le plan de la forme. Il a comme de juste paru cher Labor et Fides. Les éditions protestantes par excellence ne pouvaient pas passer à côté d'une telle aubaine, même si le livre d'art ne constitue pas leur fort.



L'ange sans ailes de l'affiche. Le tableau vient de Liestal.
DR.

Formation continue | HEG-Genève

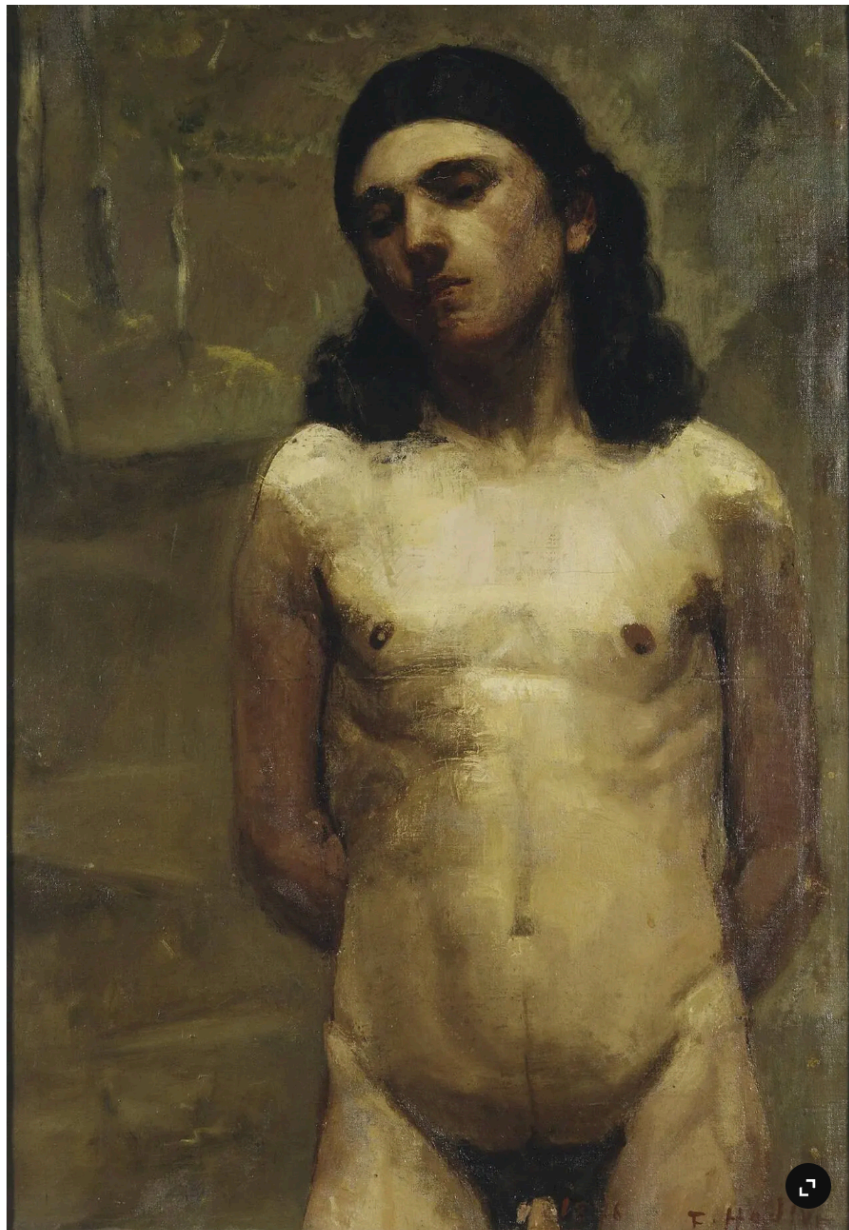
Gestion des risques d'entreprise DAS

Identifier, évaluer et piloter les risques dans
tous les domaines de l'entreprise.

h e g
Haute école de gestion
Genève



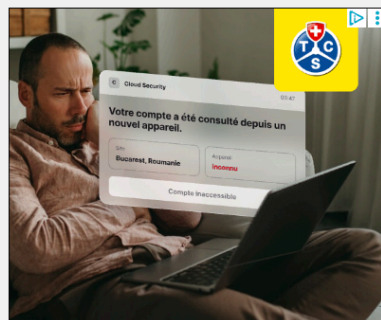
De quoi s'agit-il ici, après tant d'accrochages dédiés à Genève à Ferdinand Hodler (1853-1918)? D'illustrer la part religieuse de son œuvre. Une religion à ne pas prendre à la lettre, même si le protestantisme se rigidifie dans la Cité de Calvin au XIXe après un Siècle de Lumières plus ouvert à la raison. Le Bernois d'origine n'exécute pas de scènes religieuses, même vétérotamentaires (tirées l'Ancien Testament). La chose eut pourtant été possible. La figuration sacrée gagne, avec toujours davantage de force, le monde de la Réforme vers 1880. Les Vaudois Eugène Burnand, puis Louis Rivier vont beaucoup donner dans un art voulu sérieux et sobre. Sacré, mais pas sucré. Rien de tout cela chez Hodler, même si un ange aptère (autrement dit sans ailes) lévite sur le tableau faisant aujourd'hui l'affiche du MIR.



Un saint Sébastien sans caleçon. Ce tableau de jeunesse s'arrête prudemment à ras le zizi.
DR.

Alors que voit-on aux murs du musée, repeints de couleurs vigoureuses allant d'un bleu nuit vibrant à un rouge intense? Tout d'abord des œuvres montrant une foi au quotidien. À la prière dans le canton de Berne peuvent ainsi succéder des portraits de pasteurs ou une scène se déroulant à la cathédrale Saint-Pierre, tout près du MIR. Des créations de jeunesse souvent peu vues. Et pour cause! Hodler fait partie de ceux que les Japonais nomment des «chrysanthèmes tardifs». Contrairement à nombre d'artistes, sa production des débuts reste en effet la plus timide. La plus in-

aboutie. Il lui aura fallu se trouver, intellectuellement et esthétiquement. «Ferdinand Hodler est un peintre d'idée. Idée au singulier. Idée au sens philosophique. Idée comme outil de raison, comme instrument d'intelligibilité au monde», précise Niklaus Manuel Güdel dans sa préface du catalogue.



**«Ferdinand Hodler est un
peintre d'idée. Idée au
singulier. Idée au sens
philosophique.»**

Niklaus Manuel Güdel

Réparti sur cinq salles aux allures d'intestin, avec un corridor grêle au milieu servant essentiellement à un tableau synoptique, le parcours va ainsi illustrer une progression. Après un «Bon Samaritain» (qui deviendra, une fois repris par le peintre, un simple nu masculin dans un paysage) il y aura une scène d'histoire confessionnelle. Un Calvin ascétique traverse la cour du Collège entouré de ses disciples. Le visiteur passera ensuite aux compositions symboliques, puis symbolistes. Il retrouvera Hector, le fils de l'artiste reconnaissable à sa coupe au bol, en élu ou en «garçon enchanté». L'enfance est un printemps, et donc une promesse. La dernière salle, la plus vaste, abrite enfin les créations panthéistes de la fin. Les plus libres. Celles permettant aussi le plus grand nombre de variations. Hodler n'a jamais craint de se répéter. Parfois pour des raisons commerciales, comme avec la suite des «Bûcherons» exposée naguère à Lucerne. Souvent par désir d'approfondissement. On pourrait dire que la messe n'est jamais dite si nous ne nous trouvions pas en pays huguenot.





Calvin au milieu de ses disciples dans la Cour du Collège, inauguré en 1559
DR.



C'est bien sûr dans cet ultime espace que se situent les plus belles œuvres de cette «Profession de foi» faisant écho à celle de Rousseau. Elles ne sont pas forcément connues du public. En tant que responsable de la fondation dédiée à Ferdinand Hodler, Niklaus Manuel Güdel peut se permettre de frapper à toutes les portes. Si le grand «Chant lointain», que la veuve de l'artiste avait choisi pour la tombe de son mari (1), se trouve bien au Musée d'art et d'histoire de Genève, la version montrée du «Printemps» appartient à un privé. La partie gauche de «L'émotion» vient du musée de Liestal (où je confesse ne jamais être allé), tandis que la partie droite est prêtée par le politicien de droite Christoph Blocher. Notons à ce propos que le MIR peut regrouper sur une cimaise ces deux fragments (avec femmes en bleu couleur du ciel) et la version complète dans l'autre sens (avec dames en rose). Une grande toile fournie par un particulier. Rencontre au sommet.



La version avec dames en rose de «L'émotion».
DR.



La version avec dames en rose de «L'émotion».
DR.

Que dire de l'exposition si ce n'est souligner sa réussite majeure? Il y a là quelques magnifiques tableaux. Des raretés aussi. La documentation en vitrines, qui va des manuscrits du peintre aux bibles anciennes ayant pu l'influencer, n'est là ni pour faire joli ou afin d'avoir l'air savant. Très sobre, la mise en scène séduit avec ses murs colorés permettant des plages bienvenues de respiration. Le commissaire a su se limiter. Il y a là une cinquantaine d'œuvres, ce qui forme un chiffre raisonnable vu le nombre de mètres carrés restreint. Chacune d'elles se retrouve mise en valeur, surtout dans la dernière salle. Les éclairages sont les bons. Le MIR connaît de la sorte un nouveau succès après la remarquable exposition de Nicolas Crispini de 2025 sur Hiroshima. Voilà qui augure bien de la nouvelle direction, assumée par Jean-Quentin Haefliger et Estelle Niklès van Osselt.



(1) Il faut aussi dire que c'est Berthe Hodler qui est représentée dans ce tableau!

Pratique

«Ferdinand Hodler, Profession de foi», Musée international de la Réforme (ou MIR), 10, Cour Saint-Pierre, Genève, jusqu'au 24 janvier 2027. Tél. 022 310 24 31, site <https://musee-reforme.ch> ↗ Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires